



# LES MOUSQUETAIRES

Opera Comique

Musique de LO

**P**REMIER ACTE. — Gontran, le joyeux capitaine des mousquetaires, est devenu triste et morose, de Brissac, son frère d'armes, également capitaine de mousquetaires, veut connaître les motifs de cette tristesse, mais l'interroge en vain. Il appelle à son aide le bon abbé Bridaine, l'ancien précepteur de Gontran.

Ils réussissent à le confesser, Gontran est triste, parce qu'il aime éperdument Marie de Solange, pensionnaire au convent des Ursulines, et nièce du Gouverneur de Touraine. Le bon abbé Bridaine est désolé, car le gouverneur vient de lui apprendre que, pour des raisons majeures, il a décidé que ses deux nièces, Marie et Louise, prendraient le voile, et, qui plus est, c'est lui, Bridaine, qui doit le leur annoncer et les y décider.

Gontran jure qu'il aura Marie, quand il devrait, pour l'enlever, mettre le feu au convent. Brissac promet de l'aider, mais comment faire ?

Pendant qu'ils réfléchissent, arrivent à leur hôtellerie, deux moines qui disent revenir de la Palestine en passant par Rome. Ils demandent l'hospitalité, l'hôte allait les renvoyer, mais le gouverneur qui revient, promet de payer pour eux. Pendant que ces moines dorment, Gontran et Brissac s'emparent de leurs robes et se sauvent avec. Sous ces costumes, ils pourront s'introduire dans le convent où est Marie de Solange.

**DEUXIÈME ACTE.** — Gontran et Brissac arrivent au convent, où, grâce à leurs robes de moines, ils sont reçus avec le plus grand empressement. La mère supérieure est dans la joie, ce n'est pas tous les jours qu'elle a la bonne fortune de recevoir des saints pèlerins qui reviennent de Rome et de Jérusalem.

Elle en donne la nouvelle aux élèves en les engageant à faire leur examen de conscience, car les bons pères consentiront sans doute à entendre leur confession.

La mère supérieure, revenue vers Gontran et Brissac,



LES MOUSQUETAIRES AU

leur demande de bien vouloir faire un sermon. Brissac le promet, mais avant il faut qu'il déjeune. Et comme c'est maigre et jeune, il explique que, en esprit de mortification, chaque fois qu'il doit prêcher, il fait violence à ses habitudes.